

Entretiens sur la Messe (cours n° 1)

FIGURE / EVENEMENT / SACREMENT

1) La notion de figure ou d'accomplissement : **1 Co 5, 7** : « *Notre pâque, le Christ, a été immolée* ».

Texte 1 Homélie de Mélicon de Sardes (II^e siècle)

C'est lui qui nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de la tyrannie à la royauté éternelle, lui qui a fait de nous un sacerdoce nouveau, un peuple choisi, pour toujours. C'est lui qui est la Pâque de notre salut.

C'est lui qui endura bien des épreuves en un grand nombre de personnages qui le préfiguraient. En Abel il a été tué ; en Isaac il a été lié sur le bois ; en Jacob il a été exilé ; en Joseph il a été vendu ; en Moïse il a été exposé à la mort ; dans l'agneau il a été égorgé ; en David il a été en butte aux persécutions ; dans les prophètes il a été méprisé.

C'est lui qui s'est incarné dans une vierge, a été suspendu au bois, enseveli dans la terre, ressuscité d'entre les morts, élevé dans les hauteurs des cieux.

Texte 2 : « Le Seigneur accomplit l'ancienne alliance, en même temps cet accomplissement est encore une prophétie de l'accomplissement définitif : « son accomplissement dépassera tout ce qui dans son action terrestre est visible. Ainsi ce qu'on voit de lui et ce qu'il accomplit forment une nouvelle prophétie, qui ne sera pleinement accomplie qu'à la fin de toutes choses [...] Ce qui est visible en lui n'est encore qu'un début et se dévoilera à travers une nouvelle invisibilité à la fin. Ce qui nous est visible dans le Christ est plein d'une invisibilité nouvelle, qui a un caractère tout autre que l'ancienne invisibilité. »¹

2) L'événement

Texte 3 : « *Au cours du repas, Jésus s'est immolé lui-même, sur la croix, c'est par les autres qu'il fut immolé* » Saint Ephrem, *Hymne sur la crucifixion*.²

¹ Adrienne von Speyr, le Sermon sur la montagne, p. 52.

² On peut penser à cette formule parallèle « *Au Calvaire, il obéit au Père ; à l'autel, il obéit au prêtre, la créature. Sur la Croix, il est Victime, sur l'autel, il est Hostie. Or l'Hostie semble toucher plus près aux frontières du néant de la victime. Dans l'Hostie, plus d'apparence, ni de vie, ni de volonté ; plus de forme ni humaine ni divine : L'Hostie, c'est le dernier mot de l'anéantissement.* » J Hoppenot, cité dans N Buttet, *l'Eucharistie à l'école des saints*, éditions de l'Emmanuel, 2000, p. 59.

3) Le sacrement

Texte 4 : PGMR n° 2 « "Notre Sauveur, à la dernière Cène ..., institua le sacrifice eucharistique de son corps et de son sang pour **perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne**, et en outre pour confier à l'Église, son épouse bien-aimée, **le mémorial de sa mort et de sa résurrection**. " (concile de Trente) [...] lorsque le prêtre accomplit l'anamnèse, en s'adressant à Dieu au nom de tout le peuple, il lui rend grâce et lui offre le sacrifice vivant et saint, c'est-à-dire l'oblation de l'Église et **la victime par l'immolation de laquelle Dieu nous a rétablis dans son Alliance**, et il prie pour que le Corps et le Sang du Christ soient **un sacrifice digne du Père et qui sauve le monde**. [...] Sauf la manière d'offrir qui est différente, il y a **identité** entre le sacrifice de la croix et son renouvellement sacramentel à la messe que le Christ Seigneur a institué à la dernière Cène »

Texte 5 : Le saint sacrifice de l'autel n'est donc pas une pure et simple commémoration des souffrances et de la mort de Jésus-Christ, mais un vrai sacrifice, au sens propre, dans lequel, par une immolation non sanglante, le Souverain Prêtre fait ce qu'il a fait sur la croix, en s'offrant lui-même au Père éternel comme une hostie très agréable. " La victime est la même ; celui qui maintenant offre par le ministère des prêtres est celui qui s'offrit alors sur la croix ; seule la manière d'offrir diffère ".³

Texte 6 PGMR 16. La célébration de **la messe**, comme action du Christ et du peuple de Dieu [...], est **le centre de toute la vie chrétienne** [...] C'est en elle en effet que se trouve le **sommet de l'action par laquelle Dieu, dans le Christ, sanctifie le monde**, [...] En outre, **c'est dans cette célébration que les mystères de la Rédemption, au cours du cycle annuel, sont commémorés de telle sorte qu'ils sont rendus présents d'une certaine façon (SC 102)**. Quant aux autres actions sacrées et à **toutes les oeuvres de la vie chrétienne, elles s'y relient**, elles y trouvent **leur source et leur fin (SC 10)**.

Le sens du dimanche

Texte 7 : Vatican II Constitution sur la Liturgie SC n° 106.

L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. **Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les « a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (I P 1, 3)**. Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique.

³ Pie XII, Médiateur Dei (1947)